

STATIONS URBAINES

A CHARLEROI (B)



STATIONS URBAINES

D'après *Ein Sportstück* d'Elfriede Jelinek
Concept: Maya Bösch / compagnie sturmfrei

Distribution

Concept, Mise en scène, Réalisation: Maya Bösch
Conception, Réalisation du « Théâtre Pentagone »: Sylvie Kleiber, Thibault Vancraenenbroeck, Claire Peverelli
Suivi travaux/ Réalisation: Martine Villard
Dramaturgie: Michèle Pralong
Assistanat: Pierrine Poget
Création Son: Michel Zurcher
Collaboration Son: Pierre-Alain Besse
Entraînement Voix: Dorothea Schürch
Graphisme / Photo: Fabio Visone
Avec: Véronique Alain, Barbara Baker, Guillaume Béguin, Roberto Garieri, David Gobet, Fred Jacot-Guillarmod, Jean-louis Johannides, Philippe Macasdar, Anne Marchand, Jeanne de Mont, Anne-Frédérique Rochat, Nalini Selvadoray, Gilles Tschudi.
Production : cie sturmfrei, Théâtre St.Gervais Genève, GRÜ / Théâtre du Grütli Genève
Avec le soutien du Département de l'instruction public de l'Etat de Genève, de la Loterie Romande, de la Fondation Ernst Göhner et de la Fondation Dr. René Liechti.

STATIONS URBAINES à Charleroi

« Une montée vers un espace où il n'y a rien entre le ciel et le spectateur. Curiosité. Vertige. » Maya Bösch

« (...) Le théâtre plein ciel imaginé par Maya Bösch pour *Ein Sportstück* d'Elfriede Jelinek confronte de façon troublante vue et ouïe, panorama de carte postale et bombardement de mots rageurs. Une drôle d'expérience à faire en treize minutes ou en six heures, dans une cabine en verre pentagonale conçue pour un seul spectateur. » Delphine Goldschmidt-Clermont, Le Courrier, 5 septembre 2007

Créée à l'occasion du Festival de la Bâtie/Genève en 2007, la cabine à taille humaine du projet *Stations urbaines* a accueilli, une année durant, un spectateur à la fois pour une expérience théâtrale unique : écouter, seul sur le toit du Théâtre Saint Gervais, *Ein Sportstück*, pièce-fleuve d'Elfriede Jelinek.

Un pentagone de verre dominant la ville pour éprouver, à travers la voix de treize acteurs, les perspectives critiques d'Elfriede Jelinek sur nos sociétés contemporaines et occidentales.

Si la cabine du toit de Saint Gervais est aujourd'hui désactivée, le projet poursuit sa route. Il sera en effet re-configuré, ré-adapté, bref re-créé en Belgique en novembre prochain dans le cadre de la Biennale de Charleroi-danses. Nouvelles règles de jeu puisque la cabine sera remplacée par un ancien poste d'observation abandonné avec vue sur la ville et sa chaîne de terrils...

STATIONS URBAINES / Matrice genevoise 2007

En 2007, le projet *Stations urbaines* installait le spectateur seul sur le toit du bâtiment de St.Gervais.

Le voilà face à la ville, en lui le texte défile. Pris entre les deux, le spectateur doit se positionner, composer, zapper. Comme un acteur principal, le spectateur active sa propre composition. Il est acteur de sa propre découverte. Il fait son chemin entre les mots de la bataille, du sang, et les corps déambulant dans cette cité étalée à ses pieds. Il est guidé dans l'écoute et le regard. Il est même contraint d'une certaine manière, mais libre dans l'association entre ce qui est dit et ce qu'il voit, entre la littérature et l'architecture, entre l'articulation de l'intime et du paysage, entre la voix de sa vue et la vision du texte.

Dans ce théâtre pentagone : *Ein Sportstück*, **texte fleuve d'Elfriede Jelinek** diffusé par des hauts parleurs créés et construits par l'artiste ingénieur du son Michel Zurcher.

Pendant 6 mois, treize acteurs ont mâché, malaxé, embouché cette langue qui dévoile la solitude profonde des êtres humains. Véritable marathon, ces répétitions ont entraîné l'acteur physiquement, vocalement, et intellectuellement, jusqu'à ce qu'il parvienne à actionner la pensée comme un réflexe, un automatisme évident. Le spectateur entend les voix, mais ne voit pas les visages ; les acteurs doivent donc articuler ou axer l'expression de la langue, diriger la pensée.

Plus que jamais, **la compagnie Sturmfrei** est habitée par l'urgence de pratiquer sur le terrain et dans le vif, d'investir l'espace public, de questionner les consciences, non pas sous l'angle moral mais ludique et politique, en amenant le théâtre à sortir de ses retranchements. La vision développée par Maya Bösch au sein de la compagnie établit des ponts entre le théâtre et les arts plastiques, l'architecture, la danse, la composition sonore, le travail de voix. Ainsi, formes et fonds se pensent dans un même élan. Ce réseau de correspondances sémantiques et esthétiques sollicite tant le corps que l'esprit du spectateur-coproduiteur, traversé par l'œuvre. A chaque stations, un dispositif particulier est imaginé pour un objet théâtral spécifique qui doit s'incruster dans le réel et y trouver ses dimensions (du plus confidentiel au XXL), pour amener le public (1 spectateur/ la masse) à vivre une aventure perceptive unique, défiant les conventions spatio-temporelles appliquées aux formes théâtrales classiques.

L'intervention théâtrale en espace urbain permet de surprendre le citoyen sur son itinéraire quotidien. Descendre dans la rue, monter sur les toits, mettre la langue sous vitrine, investir un terrain de foot, permet de questionner la notion de démocratie en confrontant l'individu et le collectif.

Avec *Stations urbaines*, **La compagnie sturmfrei** a réussi le pari de construire un nouveau lieu de théâtre, une nouvelle « chambre fermée » (à taille humaine) où l'intimité rencontre le décor XXL de la Ville, où les mots se confrontent au paysage en toile de fond et où le spectateur est au centre d'un champ d'expérimentation intellectuel et physique.

STATIONS URBAINES / Reproduction et transformation **Occupation de la Vigie de Charleroi 2009**

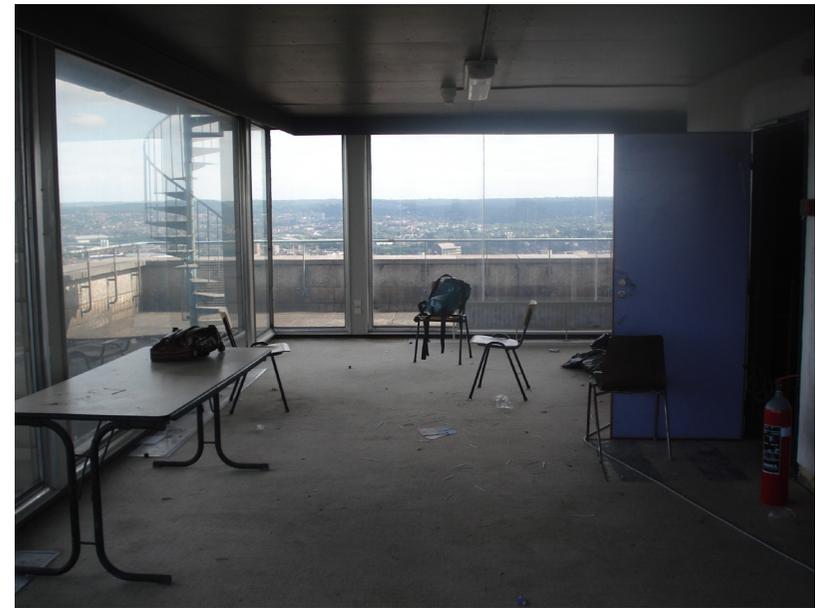
À Charleroi, *Stations urbaines* occupera une ancienne Vigie.

Située dans la Ville haute, à deux pas du rond-point du Marsupilami, la Vigie se trouve en zone urbaine, à proximité des commerces et des différentes institutions de l'Université du Travail. Le bâtiment comporte 14 étages et pas moins de 150 chambres. Celles-ci, de plus ou moins 10 m², sont meublées d'un lit avec matelas, d'une table de travail, d'une chaise, d'un placard, d'une étagère et d'un lavabo. Au sommet, ce poste d'observation désaffecté surplombe la ville. Une tour de guet où l'on accède après avoir bravé la lenteur de l'ascenseur et l'étroitesse des escaliers.

Exit la cabine de Saint Gervais. Place donc à un nouvel espace de jeu et à un nouveau défi artistique. Une nouvelle configuration du temps, de l'espace, de la durée, des contrastes. Une reconsidération de la place du spectateur.

L'intérieur du lieu emmènera le spectateur au cœur de la matrice genevoise, à l'âme du projet. Il s'agit d'un parcours ludique révélant l'origine du processus : la trace du pentagone, l'œuvre d'Elfriede Jelinek. Au sol, un matelas de judo, ultime témoin du passage des centaines de spectateurs dans la cabine de Saint Gervais. Diffusé en continu, l'intégralité de *Sportstück* constitue la matière de cette installation sonore.

À l'extérieur, sur la terrasse de la Vigie, une diffusion sonore qui permettra d'allonger, prolonger le corps féminin de Jelinek dans le paysage urbain et au-delà. Un avertissement aussi.



VIGIE: LIEU D'INSTALLATION SONORE ET SCENOGRAPHIQUE INTERIEUR



VIGIE: VUE DEPUIS LA TERRASSE



SPORTSTÜCK / Une machine de guerre

Pour nous qui sommes nés après la seconde guerre mondiale, le fascisme revêt un visage inhumain qui nous fait oublier qu'à ses débuts, il est toujours foncièrement humain, trop humain.

Nous appelons *fascisme ordinaire* le nouveau visage du fascisme, celui qui nous concerne tous aujourd'hui. Ce fascisme n'est pas en adoration devant un quelconque leader charismatique, il ne vise pas à établir l'hégémonie d'une race de seigneurs sur des esclaves, et il ne prétend pas non plus revivifier un temps archaïque pré-chétien. S'il est à ce point dépourvu d'ambitions grandioses, c'est qu'il n'a nul besoin de conquérir un monde qui lui appartient déjà. De fait, c'est à notre insu que nous lui sommes livrés pieds et poings liés, les chaînes qui entravent nos moindres gestes comme nos moindres paroles étant aussi légères à porter que des chaînes télévisées, invisibles à force de visibilité, inaudibles à force de répétition. Dans ce *fascisme à visage humain*, il s'agit principalement d'images et de mots d'ordre auxquels nous sommes perpétuellement conviés à nous conformer. *Une vraie femme agit ainsi, donc tu agis ainsi. Un homme véritable pense cela, donc tu penses cela.* Etc..., ad nauseam.. Plus efficace que l'ancien, le nouveau dieu nous façonne à son image. Plus démocratique, il n'a plus besoin d'interdire, parce qu'il a déjà tout prescrit. Ce nouveau totalitarisme, plus social que politique, plus quotidien que messianique, s'est imposé sournoisement à nous à travers les soi-disants « moyens de communication de masse ». Il ne s'affiche nulle part avec plus d'arrogance que dans la publicité, le sport et le divertissement de masse. Dans l'écriture d'Elfriede Jelinek, ce fascisme ordinaire a trouvé son premier contrepoison. Avec la pièce *Sportstück*, l'antidote purgatif le plus violent qui nous ait été administré depuis longtemps. La mise en scène qu'en donne Maya Bösch à l'occasion de sa création française agence rigoureusement son dispositif sur les trois axes du spectateur, de l'acteur et du lieu de la représentation. Quant au spectateur, cette mise en scène radicale l'isole dans une cabine, le séparant ainsi de la foule anonyme qui soutient d'habitude son adhésion aux nouveaux diktats. Quant à l'acteur, mué en voix enregistrée, il ne livre plus son corps à la consommation spectaculaire. Quant au lieu enfin où ce salutaire nettoyage des écuries d'Augias du cerveau s'opère à travers des torrents de mots débités rythmiquement, c'est le toit de l'immeuble du théâtre Saint-Gervais, d'où il est alors loisible de panoramiquement contempler les autres toits de la ville ainsi libérée : Genève.

Bernard Schlurick, 2007

Repères

Elfriede Jelinek

Naît en Autriche en 1946. Ecrivaine à succès et à scandale, elle reçoit une dizaine de prix littéraires et se voit décerner le PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE en 2004. Hantée par le passé nazi de son pays, communiste à l'état pur, très engagée en tant que femme, intellectuelle et artiste, elle n'a de cesse de s'attaquer aux idéaux, normes et modèles de notre société contemporaine et de démontrer son engrenage économie-séxualité-discrimination-racisme qu'elle examine sous toutes les coutures avec cynisme et autodérision. Elle tape toujours « là où ça fait mal », se servant du langage comme d'une bombe, sans détours, avec crudité et cruauté, et avec l'intelligence du rire ; ses mots sont une blessure, sa vision du monde lucide et impitoyable.

Elfriede Jelinek est musicienne avant d'être auteur ; sa poésie, travaillée jusqu'à l'obsession, est d'une complexité redoutable : elle mélange et superpose genres, modes narratifs et styles avec une virtuosité déconcertante. Surtout, cette poésie explosée est profondément orale, de par un jeu subtil et étonnant avec les rythmes, les accents, les nuances tonales, les sons et les sens ; la violence de ses propos n'a d'égal que la beauté de sa musique, une spécificité qui fait d'Elfriede Jelinek un des auteurs phares de sa génération.

Elfriede Jelinek force la langue à dévoiler ce qui se cache sous les mots de tous les jours. Fascinant, jubilatoire et éprouvant.

Maya Bösch

Née en 1973 à Zürich, Maya Bösch se distingue aujourd'hui sur la scène artistique et culturelle par le caractère exploratoire et novateur des formes théâtrales qu'elle conçoit. Dans le cadre des études de mise en scène qu'elle suit à l'Université de Bryn Mawr de Philadelphie (USA), elle se concentre sur le Political Theatre. Elle travaille ensuite pendant trois ans aux côtés de plusieurs metteurs en scène au Castillo Theatre à New York, au CIFAS à Bruxelles, à Berlin, Vienne et Genève. En collaboration avec le theatercombinat Vienne, Claudia Bosse et Josef Szeiler, elle prend part à des projets collectifs d'expérimentations théâtrales et performatives. En 2000, elle fonde sturmfrei, compagnie indépendante au sein de laquelle elle explore des écritures contemporaines telles que Heiner Müller, Sarah Kane, Elfriede Jelinek, Mathieu Bertholet. Avec sturmfrei, elle impulse un mode de fonctionnement collectif, engagé tout au long du processus de travail. Ce qui suppose la conscience artistique et quasi politique de l'ensemble de ses collaborateurs. Conscience de participer à un projet commun qui s'inscrit dans une logique concertée. Inscire l'objet théâtral dans le paysage urbain, exploser les gabarits du théâtre traditionnel en inventant, à chaque création, un nouveau rapport au temps et à l'espace, résister à la tendance consumériste d'une culture de masse dominante en défendant une approche artistique, critique et politique. Depuis septembre 2006, Maya Bösch codirige avec Michèle Pralong le Théâtre du Grütli, scène expérimentale et pluridisciplinaire genevoise. Obtention de la bourse Simon I. Patino pour la Cité International des Arts à Paris en 2002-2003. Obtention d'une bourse de la fondation Dr René Liechti en 2003 et en 2006.

...Repères

Ein Sportstück (Une pièce de sport)

Pièce écrite en 1998, *Ein Sportstück* a été traduite la même année par Michel Deutsch et Marianne Dautrey sur commande de France Culture, Festival d'Avignon 1998. Ce texte n'est à ce jour pas encore publié mais disponible sous forme de manuscrit chez L'Arche éditeur. Manuscrit de 200 pages, pièce-fleuve qui met en jeu une vingtaine de figures : Elfi Elekra, la femme, le chœur, l'homme, Andi, la Victime, la jeune fille, la vieille femme, le Sportif, Hector, Achille, un autre sportif, un protagoniste, un autre, deuxième, l'auteure. Chaque figure a une masse de mots à dire, respire différemment et pousse à sa manière son chariot à travers le paysage de la consommation. Bruissement de la langue. Chaque figure nous confronte à un discours politique, social, économique et relationnel différent. Le texte s'adresse à nous, la parole se dresse devant nous, nous prend à la gorge. Et le flux du texte-fleuve, une fois lancé, ne s'arrête qu'après plusieurs heures. Quand les mots deviennent bruissement, bruit, chant, quand ils meurent dans le silence total.

Sportstück critique le phénomène et le comportement de masse, plus spécifiquement à travers le sport. Le sport, comme dernière religion de l'homme, est le royaume des mythes. Aujourd'hui on retrouve les chœurs modernes chez les supporters sportifs, dans leurs cris et chansons. Le monde s'unit à travers l'appel (ola ola ola! Hurra hurra hurra, hip hip hip ! Yougoslavie, fascisme, capitalisme!).

Le sport pour dire la guerre. *Ein Sportstück* met en mots une révolte.

Elfriede Jelinek se concentre sur l'analyse politique, sur l'éthique et l'esthétique de la perception du sport (= guerre) dans les médias et dans les arts (confrontation mythologique de Apollon/pouvoir/raison et Dionysos/ivresse/rébellion), mais aussi sur la configuration fondamentale et psychanalytique entre père/mère/enfant et ses influences dans les processus de pouvoir et de violence. Tous ces aspects sont déclinés à travers différentes figures, mais toujours en regard des thématiques suivantes: obsession du jeu, avidité du pouvoir, excès, ambition, désir de guerre, soif du mal. Le sport de masse s'approche ici de la tuerie de masse. Dans le système capitaliste, la tuerie passe par la perte d'éthique et la perte de la collectivité. Le système impose un rapport de productivité, de marketing, de vente du corps humain et de ses émotions.

Contacts

Sturmfrei
c/o Maya Bösch
9, rue de la Ferme
1205 Genève
Suisse

info@ciesturmfrei.ch
+41 (0)78 858 53 33
www.ciesturmfrei.ch

Coordination: Sandy Monney / info@ciesturmfrei.ch
Diffusion: Charlotte Jacquet / diffusion@ciesturmfrei.ch
Administration: Lili Auderset / admin@ciesturmfrei.ch

Le théâtre tout près du ciel

Expérience La Genevoise Maya Bösch invite à éprouver le vertige urbain au ras des nuages

Alexandre Demidoff

La proposition ne manque pas de hauteur. Jeune codirectrice du Théâtre du Grütli à Genève, Maya Bösch invite, dès la fin août, le spectateur à passer, au choix, treize minutes (version courte) ou six heures dans une cabine en verre. L'habacle est perché sur le toit du Théâtre Saint-Gervais. A l'intérieur, une constellation de voix enregistrées qui disent *Sportstück*, pièce de l'Autrichienne Elfriede Jelinek. Le propos? Une critique du grégairisme engendré dans les stades par Ronaldino, Zidane et Cie. Des figures s'épanchent, elles ont comme nom Elfi Elekra, Hector, ou Achille, bref, les héros se mêlent à la foule. Le monde, donc, en mille éclats.

Pourquoi ce texte? «D'Elfriede Jelinek, on connaît surtout *La Pianiste*, explique Maya Bösch. Son théâtre, lui, est méconnu. Or il traduit avec une force sidérante les états de violence qui sont ceux de nos cités, les formes aussi que prend le pouvoir, les aliénations

qui en découlent. Il y a surtout une écriture qui oblige les acteurs à trouver une autre voie: ce qui prime, c'est le souffle, le rythme. Tout cela donne une expérience physique que nous voudrions que le spectateur vive.»

A la fin de l'été et pendant toute l'année, l'amateur pourra éprouver en solitaire – une seule personne dans la cabine – un vertige urbain. La ville telle qu'elle bruisse, telle qu'elle se déchire. Pourquoi ce dispositif? «Pour permettre à chacun d'échapper à la pression de la masse, souligne Maya Bösch. Et pour que le spectateur soit dans une réelle intimité avec la matière d'Elfriede Jelinek, libre de l'assimiler comme il le veut, couché sur un matelas de judo ou assis, les yeux fermés ou fixés sur le ciel.»

Théâtre mental, alors? «Non» proteste Maya Bösch. «Ce *Sportstück* est charnel et athlétique. Il va évoluer au fil de l'année. Il pourrait d'ailleurs se déployer l'année prochaine sur une scène, avec les acteurs en chair et en os.»

LE COURRIER

MERCREDI 5 SEPTEMBRE 2007

Bataille d'yeux et d'oreilles sur les toits de Genève

THÉÂTRE • A Saint-Gervais, «*Ein Sportstück*» d'Elfriede Jelinek stupéfié.

Sept étages en ascenseur et une volée de marches: monter vers la *Station urbaine* posée sur le toit du théâtre Saint-Gervais donne déjà le vertige. Depuis quelques jours et jusqu'en juin prochain, le théâtre en plein ciel imaginé par Maya Bösch pour *Ein Sportstück* d'Elfriede Jelinek (lire notre édition du 31 août) confronte de façon troublante vue et ouïe, panorama de carte postale et bombardement de mots rageurs. Une drôle d'expérience à faire en treize minutes ou en six heures, dans une cabine en verre pentagonale conçue pour un seul spectateur.

Un spectateur qui, étonnamment, se sent tout sauf seul. Le pentagone semble plein à craquer de mots, de sons éruptifs, de voix qui se relayent ou se superposent. Treize comédiens se sont prêtés au travail d'enregistrement pour rendre le son physique, palpable. L'installation audio les fait tourner autour du spectateur, hurler dans son oreille ou murmurer dans un autre coin.

Difficile de concilier ce discours de violence, de sang, de pouvoir, avec un panorama qu'on admire d'habitude plutôt appareil photo autour du cou: la cathédrale, le Rhône, la girouette du temple Saint-Gervais juste en face. Ce décalage ajoute une tension supplémentaire au texte de Jelinek, lui offre des résonances surprenantes au bon vouloir du spectateur, mais aussi de l'heure et de la météo qui changent le décor géant de la ville.

On commence tout juste à ajuster ouïe et vue, à tisser des liens entre le fouillis des mots et la ville qui s'étale tout autour, quand le chronomètre sonne le glas des treize minutes imparties pour la version courte. Juste de quoi avoir envie de revenir pour six heures.

DELPHINE GOLDSCHMIDT-CLERMONT

Jusqu'à juin 2008 sur le toit du Théâtre Saint-Gervais, 5 rue du Temple, Genève.
Rés: ☎ 022 908 20 20.

Le spectateur sur le toit

THÉÂTRE • En ouverture du 30^e Festival de La Bâtie, Maya Bösch propose au spectateur d'écouter, seul sur un toit, «*Ein Sportstück*» d'Elfriede Jelinek

DELPHINE GOLDSCHMIDT-CLERMONT

Le théâtre underground n'avait jamais été aussi loin du sous-sol. Sur le toit du théâtre Saint-Gervais, dans une petite cabine pentagonale en verre rose, *Stations urbaines* accueillera le 31 août son premier spectateur. Qui sera invité, seul face à la ville, à se plonger dans *Ein Sportstück*, une pièce-fléuve d'Elfriede Jelinek.

La metteuse en scène Maya Bösch, avec sa compagnie *Sturmfrei*, travaille depuis plusieurs années sur les textes provocateurs et engagés de l'auteure autrichienne, lauréate atypique du Nobel 2004 de littérature. «Ses œuvres sont comme des polars, des pistes pour enquêter. Mais elles incitent surtout à se libérer des conventions théâtrales, à organiser soi-même le terrain où se créeront de nouveaux codes, gestes et formes théâtrales», explique Maya Bösch.

«Voir à haute voix»

Fini, donc, le rituel portes battantes-billetterie-salle obscure. Fin 2008, la pièce sera mise en scène sur un terrain de sport. En attendant, pour cette première *Station urbaine*, Maya Bösch a imaginé «une montée, entre curiosité et vertige, vers un espace où il n'y a rien entre le ciel et le spectateur.»

Lancée à l'occasion de l'ouverture de La Bâtie, la cabine posée sur le toit du théâtre Saint-Gervais sera ouverte toute

l'année et proposera, selon le jour, un aperçu de treize minutes ou l'intégrale de... six heures. C'est la version longue, seule, qui représente le processus de travail de création. Libre d'ailleurs à chacun de faire des pauses, de s'endormir ou de s'éclipser.

Dans la cabine, le spectateur sera aux prises avec les voix des treize acteurs qui ont réalisé, pendant plus de six mois, le travail d'enregistrement. Mais attention, pas question ici d'une lecture: «Par leur voix, les acteurs sont présents, on finit presque par les voir. C'est un jeu de sonorités, d'émotions, il y a beaucoup de sensualité, d'adrénaline, de battement et de mouvement. L'image qu'on crée soi-même est peut-être plus forte que celle que l'on voit.»

Trônant au-dessus de Genève, le pentagone offrira une vue à 360 degrés. Si rien, dans *Ein Sportstück*, ne suggère directement son lien avec l'espace de la ville, Maya Bösch y voit l'occasion de plusieurs parallèles. Comme une ville, le texte de Jelinek est un brouhaha continu, une masse, un chœur. Comme une ville, il se déploie et se résorbe.

Violence sur carte postale

Surtout, le dispositif coince le spectateur entre un panorama de carte postale et un texte extrême, qui critique avec rage «la globalisation et le fascisme, mais

aussi les mécanismes de pouvoir de notre société capitaliste». Un texte violent, mais «d'une violence qui tâtonne, sur hauts talons, comme dans un film d'Almodovar», poursuit Maya Bösch. Écouter Jelinek en scrutant Genève de haut? «C'est une ville qui va très bien et ne se pose pas de questions, une ville très superficielle. *Ein Sportstück* est une provocation, sur la forme et sur le fond. Pour moi, le rôle du théâtre est d'interroger, d'enlever la crasse. *Ein Sportstück* est un texte qui vient du bord de la rue, là où la saleté s'accumule. Jelinek dit d'elle-même qu'elle est la meilleure des femmes de ménage...»

Du 31 août 2007 au 30 juin 2008.
Horaires sur sturmfrei.grutli.ch
Rés. ☎022 908 20 00.

LE COURRIER

Genève
1211 Geneve 8
Tirage 5 x hebdomadaire 9'116

31.08.2007